

What's News?

NEWSLETTER MENSUELLE DU GTPE-AFRIQUE ICOMOS

Edito

Chers Lecteurs, chères Lectrices,

C'est avec beaucoup d'émotion que nous apprenions, le mois dernier, le décès de Mme Corinne Forest. Experte émérite du patrimoine africain et en particulier du site mauricien d'Aapravasi Ghat dont elle était la responsable d'unité technique, elle a été et restera pour les professionnels émergents africains que nous sommes, un véritable modèle de détermination, de passion et d'abnégation.

Christelle Mia Foh, assistante de recherche à Aapravasi Ghat, exprimait à son sujet : "Corinne a été responsable de l'unité technique du Aapravasi Ghat Trust Fund au cours des 14 dernières années. L'Aapravasi Ghat Trust Fund a pour mandat de gérer le site du patrimoine mondial Aapravasi Ghat situé à Maurice. Tout au long de sa carrière, elle a développé et encadré de nombreux documents et projets clés de l'Aapravasi Ghat Trust Fund. Elle a fait preuve d'un véritable leadership avec un engagement inébranlable pour protéger notre patrimoine mauricien. Elle nous a tous inspirés par son humilité, son travail acharné, son éthique et sa gentillesse. Elle va profondément nous manquer."

Nous souhaitons avec cette Newsletter lui rendre hommage.

De l'île Maurice à la Côte d'Ivoire, en passant par le Nigéria, l'Afrique du Sud et le Cameroun, du patrimoine mondial à l'artisanat, nous espérons avec ce numéro vous faire voyager à la fois dans l'espace et l'histoire, avec toujours pour objectif de mettre en lumière une Afrique riche et plurielle.

Bon voyage !

Alyssa K. Barry
Coordinatrice



© Valentino Ekowar. UNESCO

En mémoire de Corinne Forest

5 QUESTIONS À SAMSON FABOYE

Du Nigéria à l'Afrique du Sud, qui est Samson Faboye ?

Selon moi, Samson Faboye est un "Global Denizen" - nigérian de naissance/citoyen mais mondial dans l'âme.

J'ai grandi à Lagos, au Nigéria, où j'ai passé mes années de formation et d'adolescence. Pendant cette période, j'aspirais à ressentir physiquement chaque partie du monde - en voyageant ou en rencontrant des gens d'autres pays.

Cela a commencé par des visites virtuelles quotidiennes sur mon cher Atlas pendant que j'écoutais l'actualité. La réalité est arrivée durant mes années post-adolescentes, et bien que j'aie pu visiter quelques pays, l'Afrique du Sud est le premier pays, à part le Nigéria, où j'ai vécu pendant des mois et des années. La recherche d'études supérieures a rendu cela possible.

Vous êtes doctorant en urbanisme et vos recherches portent sur l'afro-urbanisme, le patrimoine et la gouvernance urbaine. Pourquoi ce sujet et quels sont vos résultats à l'heure actuelle ?

J'apprécie chaque matière que j'apprends à l'école à travers le prisme de l'histoire, car c'est le cadre de mon assimilation intellectuelle.

Ma recherche doctorale actuelle sur l'afro-urbanisme historique et la gouvernance afro traditionnelle est l'aboutissement de mes études universitaires. J'ai étudié l'architecture en premier cycle et en troisième cycle. Je suis également titulaire d'un master en études urbaines (spécialisation en politique et gouvernance urbaines).

Le principe de ma recherche doctorale repose sur l'hypothèse que l'Afrique serait la prochaine frontière de l'urbanisation. Alors que les centres urbains africains s'étendent et englobent les zones rurales où les autorités traditionnelles ont la main mise, j'explore la possibilité d'un changement de comportement.

L'urbanisation existait déjà en Afrique avant l'époque coloniale. Même si le rôle absolu des autorités traditionnelles en matière de gouvernance a été abandonné pendant la période coloniale, il n'a pas été totalement récupéré dans la plupart des régions d'Afrique après l'indépendance. Comment les autorités traditionnelles peuvent-elles désormais s'intégrer dans le système de gouvernance municipale ?

Pouvez-vous nous parler de la campagne #UnisForOurPlanet, dont vous étiez l'un des ardens défenseurs ?

La campagne #UnisForOurPlanet est une initiative de l'Association des universités du Commonwealth visant à mettre en valeur les universités membres, les innovations de leur personnel et de leurs étudiants sur les questions plus larges du changement climatique.



En tant que boursier Reine Elizabeth du Commonwealth (2019-2021) à l'Université du Witwatersrand, j'ai été désigné en tant qu'étudiant pour participer à une discussion virtuelle avec le Dr. Constantinos Vassiliades, un chercheur de la cohorte climatique de l'université de Chypre. Nous avons eu un discours comparatif sur les politiques énergétiques en Europe et en Afrique. J'ai utilisé des études de cas de la politique gazière du Nigéria, qui affecte l'accès à l'énergie propre pour la cuisine et son impact plus large sur l'environnement bâti. Le Dr Constantinos Vassiliades a partagé son initiative en faveur de l'efficacité énergétique des bâtiments. Nous avons tous deux partagé la passion de l'impact de l'énergie durable sur l'environnement bâti pour lutter contre le changement climatique. Cela a constitué le thème de notre campagne **#UnisForOurPlanet**.

Vous êtes l'actuel coordinateur du groupe de travail des professionnels émergents pour le comité national d'ICOMOS Nigéria. Selon vous, quel rôle les jeunes professionnels africains devraient-ils jouer au sein d'organisations telles que l'ICOMOS ?

Grâce au groupe de travail des jeunes professionnels, l'ICOMOS a offert aux jeunes professionnels africains des opportunités de s'épanouir et de collaborer pour renforcer les efforts de la gestion du patrimoine. À mon avis, le volontariat professionnel est une nécessité dans la vie, en dehors de l'effort personnel séculier rémunéré. C'est la plateforme qu'offre l'ICOMOS, et à travers le GTPE, les jeunes professionnels peuvent interagir et explorer leurs capacités en dehors du cadre professionnel.

Les jeunes professionnels doivent explorer les limites de leur créativité professionnelle intuitive dans ce cadre. Grâce à cela, nous apprenons les ficelles de la collaboration professionnelle, de l'interaction interculturelle, de la réalisation de projets et bien d'autres choses encore pour affirmer notre compétence professionnelle.

Votre message aux jeunes professionnels du patrimoine africain.

Mon message pour les jeunes professionnels du patrimoine africain est le suivant : **"Continuons à repousser nos limites et renforcer nos compétences professionnelles quotidiennement"**.

Propos recueillis par Jean-Paul Lawson

SAUVONS LE NDOP : NÉCESSITÉ DE SAUVEGARDER UN SAVOIR-FAIRE ARTISANAL EN DANGER AU CAMEROUN.



Costumes NDOP disponibles au Musée National du Cameroun © Jean-Paul Lawson. 2021

Etoffe patrimoniale la plus emblématique de l'aire culturelle grassfields au Cameroun, le Ndop (dont le nom varie selon les communautés) est une étoffe traditionnelle et rituelle, qui dans sa forme originale est un assemblage de bandes de coton et de fibres de raphia cousues bord à bord. Le traitement graphique et l'iconographie obéit à des codes. La richesse de cette étoffe réside d'emblée sur son identité visuelle, le blanc et le bleu indigo, mais surtout sur la combinaison de ses motifs et figures géométriques qui lui confèrent une valeur symbolique particulière. Sa conception suit un itinéraire particulier qui rentre dans ce qui est appelé « *la route du NDOP* » : le tissage du coton est fait au Nord Cameroun et le traçage des motifs et la teinture est faite à l'Ouest du pays. A l'origine, arborer le Ndop n'est pas un acte anodin. Tenue d'apparat, il est en partie ou en entier associé à la confection des tenues des rois, notables et membres des sociétés secrètes. Il est associé au symbolisme du pouvoir traditionnel, aux coutumes funéraires et rituelles. Objets décoratifs, il est utilisé pour la décoration des loges royales lors de grandes parades festives. Les motifs et figures géométriques figurant sur les tissus Ndop sont très représentatifs du rapport de l'homme avec la nature et l'au-delà. D'autres motifs géométriques se rapportent à des scarifications, des ornements d'architecture et de mobiliers.

Face aux artisans détenteurs de ce savoir-faire immatériel et la rareté, voir la disparition du bambou dont la fibre sert de matériau à la confection de cette étoffe, le procédé de fabrication du Ndop laisse de plus en plus place à de formes de productions approximatives plus rentables en termes de temps et d'argent, remettant ainsi en cause la symbolique et l'usage même de ce tissu. L'impact du processus de fabrication du Ndop est observable à plusieurs niveaux, sur le plan de la technique, de l'usage ou même de la valeur marchande. Face à cette descente aux enfers, Franck Kemayou, jeune conservateur du patrimoine en service au Ministère des Arts et de la Culture du Cameroun a mis sur pied en synergie avec l'un de ses collègues, l'association culturelle « *Sauvons le Ndop* » dont l'objectif est de sensibiliser les artisans sur l'urgence de la transmission de ce savoir-faire à la jeune génération et à la réappropriation de cet héritage culturel, marqueur d'identité du peuple grassfields camerounais. C'est avec la contribution de cette dynamique équipe et surtout leur travail sur le terrain que le Ministère des arts et de la culture a classé en 2020 le Ndop au patrimoine national Camerounais. A la lumière de la convention de l'UNESCO de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, l'association organise depuis deux ans une cérémonie de récompense des artisans qui comme eux luttent pour la sauvegarde de ce savoir-faire artisanal à travers multiples sessions de formations débouchant sur une transmission de cet héritage à la jeune génération.

Par Franck KEMAYOU



Monument de la place de l'Étoile Rouge, Cotonou, Bénin © Djidjoho Salomon. 2021

LE SAVIEZ-VOUS? LES MOSQUÉES DE STYLE SOUDANAIS DU NORD IVOIRIEN



Grande Mosquée de Kong © Affoh Guenneguez. 2021

Au début du XXème siècle, le Nord de la Côte d'Ivoire comptait près de 300 mosquées de style soudanais. Il n'en reste que 21 aujourd'hui. Parmi elles, les huit mosquées les mieux conservées et les plus représentatives du style soudanais ivoirien ont été inscrites sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO selon les critères (ii) et (iv). Elles sont situées dans les localités de Tengréla, Kouto, Sorobango, Samatiguila, Nambira, Kong et Kaouara.

Le style architectural qui les caractérise trouve son origine dans l'Empire du Mali entre le XIIème et le XIVème siècle, précisément dans la ville de Djenné. Ce style a été adapté dans le Nord de la Côte d'Ivoire à travers les techniques de la bauge et du pisé couplées à un savoir-faire endogène de construction de terre. Les mosquées du Nord ivoirien se caractérisent par des charpentes en saillie, des contreforts verticaux couronnés de poteries ou d'œufs d'Austruche, et par des minarets élevés ou moins importants à la forme de pyramides tronquées.

Ces mosquées témoignent des brassages culturels et échanges commerciaux importants qui ont eu lieu entre les populations du Nord de la Côte d'Ivoire et celles du Soudan (Mali actuel), de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient entre le XIV et le XVIIIème siècle et de la pénétration de l'islam.

La ville de Kong par exemple, a été un carrefour stratégique du commerce transsharien ainsi qu'un centre islamique important au XVIIIème siècle. Elle abritait plusieurs mosquées en terre. Aujourd'hui elle n'en compte que deux : la Petite (missirideni) et la Grande mosquée (missiriba) de Kong qui sont inscrites sur la Liste du patrimoine mondial. Toutes deux ont été construites à l'initiative de l'Imam Barro sous le règne de Sékou Ouattara. Il a érigé la Petite mosquée en 1729 pour un usage strictement familial avec une capacité de 50 places. Quatorze années plus tard, il fit construire la Grande Mosquée qui possède une capacité d'accueil d'environ 400 places. Sa fonctionnalité d'origine subsiste grâce à un entretien rigoureux.

par Affoh Guenneguez



PATRIMOINE & CLIMAT : Partage de l'expérience Nigériane & Africaine !

La Section des Jeunes Professionnels Émergents du Comité National Nigérian de l'ICOMOS organise les 06 et 07 Octobre prochain de 10h à 11h30 (GMT+1), son webinaire annuel HERITAGE 3.0 Patrimoine & Climat.

Pour participer, <https://tinyurl.com/5mzuucvv>.

Symposium et conférence internationale virtuelle d'US/ICOMOS 2022

"Le patrimoine mondial à 50 ans : un symposium sur le passé, le présent et l'avenir de la Convention du patrimoine mondial aux Etats-Unis et dans le monde". 20-21 octobre, de 13 à 17 heures

Pour s'inscrire et suivre l'événement : <https://usicomos.org/symposium/>



LANCEMENT OFFICIEL DU YOUTH MUSEUM FORUM

07 Octobre 15H GMT+1



Lancement officiel du Youth Museum Forum

Dans le cadre de la mise en œuvre du programme #Youth.Heritage.Africa, l'EPA - Ecole du Patrimoine Africain en collaboration avec l'ICCROM vous présente son projet

« #YOUTH_MUSEUM_FORUM ». Le lancement officiel qui aura lieu le 7 octobre 2022 à partir de 15h GMT+1. Pour rejoindre,

<https://bit.ly/3duV6eh>.





Le Phare à Kribi, Cameroun © Jean-Paul Lawson. 2021

SUIVEZ-NOUS SUR...



DERNIÈRES OPPORTUNITÉS

- **Bourses d'études SGSAAH EARTH du British Council Scotland 2023**

Les bourses d'études SGSAAH EARTH du British Council Scotland sont un programme permettant des collaborations de recherche internationales entre des chercheurs en doctorat et en début de carrière et des mentors universitaires basés en Écosse, et des organisations externes, thématiquement axées sur les arts environnementaux et sciences humaines et leurs relations interdisciplinaires. L'objectif général du programme est de promouvoir le rôle et les interventions et des sciences humaines, et du secteur des arts et de la culture, dans la réponse à l'urgence climatique. Pour plus d'informations, [cliquez ici](#). Date limite: **07 Novembre 2022**.

- **Appel à contributions Colloque "Collections premières. Aux débuts des objets d'Afrique dans les musées occidentaux".**

Ce colloque se tiendra à Paris du 14 au 16 juin 2023. Pour soumettre une proposition, [cliquez ici](#). Date limite: **15 Octobre 2022**.

